

“Ainsi donc, Mesdames, Mesdemoiselles, serrons-nous bien fort les mains, et en avant gaiement afin de rester toujours dignes de notre fière devise: “Dans l’amour comme dans la haine, luttons quand même”.

“Et vivent à jamais “Les Lutteuses de l’Avant-Garde! Merci.”

*(On applaudit tumultueusement. La conférencière quitte le fauteuil et s’en vient au milieu du salon où elle est très entourée. La présidente lui serre la main durant près d’une minute, toutes les autres, sauf JEANNE et MADAME LEDROIT qui lui donnent simplement une poignée de main, toutes les autres se déchaînent sur elle et l’accablent des flatteries les plus énormes, les plus invraisemblables. Cela la transperce délicieusement comme des lames de poignards serties de velours.)*

RAYMONDE.—C’est admirable, chère madame Labourde, c’est d’une grande penseuse.

GISELE.—C’est parfait, ma chère, c’est magistral. C’est le dernier mot, le fin du fin sur la question.

MARTHE.—Heureusement que nous n’admettons jamais d’hommes à nos réunions. Si l’un d’eux avait pu vous entendre, nous aurions peut-être maintenant un meurtre à déplorer.

HENRIETTE.—Moi, je ne puis me défendre de sourire en pensant à la façon qu’aurait eue votre pauvre mari s’il avait été ici tout à l’heure. Non, mais le pauvre garçon, ce qu’il aurait pris pour son rhume!

LA CONFERENCIERE.—*(se défendant mollement sur un ton et avec des gestes qui implorent: encore! encore!)*

Mes très bonnes, vous me gêtez, vous vous moquez de moi. Si je n’étais pas une vieille dame très sage et très désabusée, j’aurais presque peur de perdre la tête parmi toutes ces phrases parfumées dont vous m’enivrez. Faites-moi grâce, je vous en prie, épargnez-moi.

MADELEINE.—*(Famille des exaltées, genre des enragées).* En tout cas, vous l’avez fort bien dit, chère madame, nous sommes les reines de la création, et à ce titre tout nous est dû. Pour ma part, je l’affirme solennellement, je suis résolue à me prévaloir de tous mes privilèges, à faire respecter mes droits, à défendre toutes mes prérogatives. Et malheur au premier homme qui me manquera en quoi que ce soit. Il peut être sûr que je ne le manquerai pas, moi!..... *(Un geste immense de son ombrelle met le point final à cette sortie délicieuse.)*

*(A ce moment, la présidente, froide et guindée, a repris le fauteuil et annonce par un léger coup frappé sur la table, qu’elle va administrer à la conférencière les remerciements d’usage. Un demi silence s’établit.)*

LA PRESIDENTE.—“Je suis bien assurée, chère madame, d’être l’interprète de toutes “Les Lutteuses de l’Avant-Garde” en vous priant d’agréer nos remerciements les plus sincères et nos félicitations les plus chaleureuses pour le magnifique travail que vous venez de nous présenter.

“Certes, nous connaissions déjà votre grandeur d’âme, votre hauteur de pensée et votre éminente culture intellectuelle, mais vraiment, laissez-moi vous dire que vous avez su trouver encore le moyen de nous surprendre et de nous ravir au delà de toutes nos espérances.

“Votre conférence est pour celle qui vous parle en particulier et pour tous nos membres en général une merveilleuse leçon de confiance dans notre cause et de persévérance dans nos efforts, en même temps qu’un régal artistique exquis qui nous fait à la fois gémir sur notre insuffisance et apprécier davantage encore, s’il se peut, le grand honneur que vous nous faites en consentant à être des nôtres.” *(La présidente essouffée fouille dans ses papiers.)*

GABRIELLE.—*(à Yvette, sa voisine, en a-partie).* Crois-tu qu’elle lui en donne un vernissage, notre présidente? Pour peu que cela continue, elle va lui abimer sa robe neuve.

YVETTE.—*(Même jeu)* C’est dégoûtant. C’est bien simple, moi, j’en ai des haut-le-cœur.

LA PRESIDENTE.—“Encore une fois, chère madame, soyez mille et mille fois louée et remerciée. et revenez-nous le plus tôt possible. Vous complèterez ainsi le vœu très doux que je forme en mon nom et en celui de toutes”. *(Elle se rassied au milieu d’applau-*

*dissements approbateurs. Un instant de conversation générale pendant que la Présidente repasse l’ordre du jour.)*

RAYMONDE.—*(N. B. C’est elle qui vient d’applaudir le plus fort. A Henriette, son autre voisine, en a-partie.)*

Notre vœu le plus cher, c’est que vous nous laissiez bien vite la paix toutes les deux avec vos discours stupides que vous n’êtes même pas capables de préparer toutes seules. Quand on a des maris complaisants comme les vôtres, mesdames on n’a pas le droit de critiquer les hommes.

HENRIETTE.—*(Même jeu.)* Ce que tu as raison, Raymonde! Oh! le bonheur qu’il y aurait à jeter honteusement à la porte ces deux poseuses imbéciles!

RAYMONDE.—Patience, Henriette, cela viendra.

LA PRESIDENTE.—*(Reprenant la parole qu’il lui en coûte toujours tant de quitter.)*

Mes chères amies, c’est aujourd’hui jour de grand festin! *(Cette fois, c’est le silence parfait),* jour de fastueuse bombance, *(silence plus que parfait),* car avant de clore cette séance mémorable, nous allons avoir la bonne fortune d’entendre deux de nos membres les plus fidèles nous dire des extraits de leur répertoire choisis spécialement à notre intention. *(Vraiment, il y a “grande pitié” par tout l’auditoire.)* Et tout d’abord, mademoiselle Raymonde va nous réciter une de ces poésies capricieuses et étranges qu’elle interprète si bien.

RAYMONDE.—*(Originale, intelligente, mais dangereuse. Beaucoup de lectures, mais des mauvaises. Un seul désir, faire sensation n’importe où, n’importe comment. Elle récite comme elle est.)*

#### GLOSE

par Nicolette Hennique

*“On vous adule, on vous appartient, on vous aime,  
N’en ayez nul orgueil à l’ombre de vous-même.  
N’en glorifiez ni votre aspect, ni votre esprit.  
Sans réfléchir et comme on jetterait un cri.  
Ne vous montrez pas vain lorsqu’un être frère  
Vos regards à tant d’yeux prêts à le satisfaire.  
Si sa foi vous ravit, si son amour est grand,  
C’est en lui par besoin de donner, qu’il les prend,  
Et si, tout éperdu de rêve, il vous admire  
N’êtes-vous point qu’un lac où son azur se mire!  
Hélas! combien de soirs, vers des lacs arrêté,  
Nas-tu pas réfléchi que ta propre beauté  
O Philosophe ..... Mais, pourquoi vais-je te plaindre  
Et me plaindre à la fois, puisqu’il est doux d’atteindre  
N’importe quel objet, quand il serait menteur,  
Quand il méconnaîtrait notre émoi créateur?  
N’en serons-nous pas moins un fardeau qui s’allège.  
Un ciel mystérieux où glisse de la neige,  
Et qui se dégageant pour un autre sommet,  
N’en devient que plus clair des blancheurs qu’il y met?”*

*(Applaudissements. C’est un gros succès car personne n’a compris)*

LA PRESIDENTE.—*(Avec un long regard d’enfant vicieuse).* Toutes mes félicitations et mes remerciements, mignonne. Ces vers son idéalement savoureux. Et dits par vous, on dirait qu’ils acquièrent comme un sens nouveau, que leur musique devient encore plus grisante, plus ensorceleuse.

RAYMONDE.—*(Parfaitement ivre de tout ce petit lait).* Merci, Madame la Présidente, merci mes amies. C’est bien peu de chose, vous savez, et il n’y a que la beauté de ces vers pour vous faire croire que j’ai pu les réciter convenablement. (!!!!!)

LA PRESIDENTE.—Maintenant, c’est au tour de notre excellente amie, mademoiselle Jeanne à se faire applaudir. Allons, ma chère enfant, en scène! Le public vous réclame. *(Des nuances de voix bien involontaires, mais bien perceptibles).*

JEANNE.—J’obéis, madame la Présidente. *(Une charmante enfant tombée en mauvaise compagnie. Du cœur, de l’intelligence, du bon sens. Il n’en faut pas tant pour être vouée aux pires haines. Elle récite très simplement, mais très gentiment).*